
Anthropologie sociale et culturelle de la Més-Amérique

Christian Duverger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20049>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 397-399

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Duverger, « Anthropologie sociale et culturelle de la Més-Amérique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20049>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie sociale et culturelle de la Més0-Amérique

Christian Duverger

Christian Duverger, *directeur d'études*

Le territoire en Més0-Amérique

- 1 LE séminaire s'est articulé cette année autour d'une réflexion sur la notion de territoire en Més0-Amérique. On sait que l'entité territoriale dans le Mexique préhispanique correspond à l'*altepetl*, que l'on peut traduire par ville ou par cité, mais qui ne renvoie en fait à aucun concept de l'Ancien Monde.
- 2 L'*altepetl* obéit à plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, elle possède un centre : c'est le lieu de la fondation, à l'intersection des axes cosmiques. Ce centre est matérialisé par l'érection d'une pyramide au-dessus d'une offrande dédicatoire déposée dans le sol. Cette pyramide initiale devient ensuite l'âme d'un centre politico-religieux – souvent appelé imparfaitement centre cérémoniel – où sont associés des édifices de culte, des bâtiments liés au pouvoir politique (salles de conseil, palais, mausolées) et des places publiques à destination festive. Toute ville inscrit également en son sein un espace réservé au marché (*tianquiztli*).
- 3 Autour de ce centre s'ordonnent les quartiers résidentiels, parfaitement délimités et obéissant à une réticulation spatiale définie à partir de critères symboliques. On connaît des divisions par 2, par 3, par 4, par 5, par 7, par 9 et par 13.
- 4 Autour de cette zone « urbaine » s'étend une aire non construite et non exploitée par l'agriculture ; ces terrains vagues peuvent être des steppes, des bosquets, des lacs, des lagunes, des marais, des accidents de relief de toute sorte. Ils offrent la particularité d'être traversés par des chemins qui mènent aux terres de culture. Dans l'*altepetl*, les champs (*milpa*) sont dissociés de l'habitat ; leur accès impose aux agriculteurs – de sexe exclusivement masculin – une transhumance quotidienne ; les temps de trajet pour un

aller peuvent varier de 15 minutes à une heure, éventuellement plus. On peut y voir une répétition des coutumes migratoires transposées en milieu sédentaire et urbain. Les terrains vagues conservés à l'état de nature entre les quartiers d'habitation et les champs servent d'aire de chasse, mise à profit lors des déplacements vers les zones agricoles.

- 5 A été discutée dans le séminaire la question de l'extension de l'*altepetl*. On peut globalement penser que la limite territoriale de la ville s'établit à une journée de marche du centre, soit, pour fixer les idées, à l'extrémité d'un rayon d'une trentaine de km. Le territoire maximal d'une ville méso-américaine pourrait donc être un quadrilatère de 60 km de diagonale, couvrant approximativement 1 800 km².
- 6 Enfin, il est établi que chaque centre urbain compte sur son territoire des satellites qui sont autant de centres cérémoniels en modèle réduit, dotés d'une population de faible densité ; ces derniers dessinent les contours d'une véritable cosmographie, fixant des pôles symboliques et cristallisant certaines qualités de l'espace indispensables à la conformation du tout. Ainsi, en tant qu'espace autarcique, chaque *altepetl* a son nord, son sud, son est et son ouest et ses bipartitions traditionnelles (masculin-féminin, céleste-tellurique, haut-bas, etc.).
- 7 L'étude d'une carte indigène du XVIII^e siècle portant sur une portion de la côte du Nayarit (*El plano de Centispac e Yscuintla*) a montré que, de surcroît, deux *altepetl* voisins pouvaient entretenir entre elles une relation de complémentarité au sein d'une dualité idéale comportant l'élément eau et l'élément montagne ; c'est ainsi que, sur la carte en question, la ville de Centispac est associée à l'eau (océan Pacifique) alors que la ville d'Ixcuintla s'étend jusqu'à la sierra qu'elle englobe. On peut probablement rapprocher cette dualité *in atl in tepetl* « l'eau, la montagne », qui constitue l'essence du concept de ville en Mésos-Amérique, du concept quechua de *hanan hurin* (haut-bas) qui caractérise la ville andine préhispanique.
- 8 Le séminaire a bénéficié de la participation des chercheurs du CRAP : Daniel Lévine, Caterina Magni, Aïcha Bachir Bacha et Daniel Llanos. Comme chaque année, le séminaire a également accueilli des professeurs des institutions universitaires associées au CRAP. Peter Kaulicke et Luis Jaime Castillo, professeurs à la Pontificia Universidad Católica del Perú de Lima, sont venus présenter leurs derniers travaux, le premier sur le formatif de la côte sud, le second sur le territoire mochica (Nord Pérou). Markus Reindel, de l'Institut archéologique de Bonn (Allemagne) a, quant à lui, animé deux séminaires sur l'archéologie de la côte sud du Pérou.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie